

Faire carrière en Italie. Le peintre flamand Michele Desubleo entre Rome, Bologne et Venise (ca. 1624-1664)

Stefania Girometti

Universität Heidelberg / École du Louvre

Résumé

Le peintre flamand Michele Desubleo (Maubeuge, 1601 – Parme, 1676) présente un cas particulier de « peintre-immigrant¹ » qui fit carrière dans l'Italie du XVII^e siècle. Il émigre de Flandres en Italie, où il s'établit toute sa vie. Frère utérin du peintre et marchand d'art à succès Nicolas Régnier, Desubleo noue des contacts avec certains des collectionneurs d'art les plus renommés de son époque. Tout cela ne peut cependant empêcher que le nom de Desubleo disparaisse de la littérature d'histoire de l'art après sa mort.

La carrière multicentrique de Desubleo a fait l'objet d'une analyse poussée, divisée en trois parties. Celle-ci avait pour objectif d'examiner dans toute leur complexité les mécanismes de construction de la carrière d'un peintre étranger dans l'Italie du XVII^e siècle.

La première question centrale de ce travail est celle de l'intégration de Desubleo en tant que peintre-immigrant dans les trois principales villes de sa carrière, Rome, Bologne et Venise. Les conditions du marché de l'art dans ces trois villes sont analysées afin de comprendre les modalités d'intégration de Desubleo et d'éclairer les stratégies mises en place par le Flamand pour construire une carrière réussie. Les modalités d'intégration de Desubleo dans les trois principales villes de sa carrière présentent des spécificités mais également plusieurs constantes. Ce n'est pas son adhésion aux guildes de peintres locales qui lui a assuré des commandes importantes, mais le rôle d'intermédiaire de son demi-frère Régnier à Rome et à Venise ainsi que sa participation à l'atelier de Reni à Bologne. Notre analyse fait ressortir l'image d'un peintre talentueux, qui échappe aux possibilités ordinaires d'intégration et de carrière, pour finalement s'intégrer à des hauts niveaux du marché de l'art.

¹ Le terme de « peintre-immigrant » décrit un artiste étranger qui s'établit dans un nouveau pays de son choix, quel qu'en soient les raisons. Ce concept est issu de la littérature de langue anglaise (« *immigrant painter* »). Il correspond parfaitement au cas de Desubleo. Pour un exemple réussi de l'emploi du terme à propos des « peintres-immigrants » néerlandais à Naples entre 1575 et 1655 voir Marije OSNABRUGGE, *The Neapolitan Lives and Careers of Netherlandish Immigrant Painters (1575-1655)* (Amsterdam Studies in the Dutch Golden Age), Amsterdam 2019.

La deuxième question abordée est celle de l'hybridation stylistique. A travers quatre paramètres (représentation des affects ; gestes et mouvement ; réception de l'Antiquité ; représentation du paysage et natures mortes) il a été proposé une étude de l'établissement progressif du style, du choix des références et de leur adaptation, ainsi que des possibles ambitions derrière les décisions de Desubleo. Desubleo a construit un style hybride qui lui est propre par la confrontation avec des chefs-d'œuvre contemporains et antiques. Cette assimilation de modèles, qui a été qualifiée de labellisation de l'hybride (*Branding des Hybriden*), lui assure une reconnaissance de son vivant en tant que peintre autonome à l'opposé des épigones d'autres maîtres. Ainsi, il a été démontré comment Desubleo établit son autonomie stylistique, quels éléments il utilise pour se différencier d'autres peintres et ainsi rendre sa production artistique reconnaissable par les commanditaires. Dans ce contexte, il a été possible de mettre en lumière les stratégies d'autopromotion que le Flamand met en place, et par là de discuter de la question de la subversion du concept d'école.

Les conséquences du style hybride de Desubleo sur sa postérité constituent la troisième question centrale de notre travail. L'origine de la discrétion entre, d'un côté, l'appréciation du Flamand par les commanditaires et artistes qui achetaient et reproduisaient ses œuvres de son vivant et, de l'autre, l'oubli dans lequel il tombe après sa mort, a pu être démontrée. Le fait que le style de Desubleo possède de nombreux traits communs avec ceux de Régnier, Reni, Domenichino et Guercino, lui assure un succès certain. Au cours de l'étude, il a pu être montré comment Desubleo constitue une référence pour artistes et collectionneurs, tant de son vivant que dans les siècles suivants. Pourtant, ce n'a pas pu empêcher son oubli durable. Les opinions de Carlo Cesare Malvasia sur la production du Flamand jouent de ce point de vue un rôle essentiel pour la considération de Desubleo dans le contexte bolonais. À ces critiques sont opposées les appréciations très positives de l'érudit vénitien Francesco Zanotto. Celles-ci, rédigées presque 200 ans après les commentaires de Malvasia, ont permis de proposer de nouvelles perspectives sur l'estime durable dont bénéficie Desubleo dans l'histoire de l'art.

Cette étude consacrée à Michele Desubleo a tout d'abord permis de faire ressortir l'image complexe d'un peintre talentueux, qui doit son ascension à des canaux non-officiels. Grâce à un style hybride, reconnu et déjà apprécié par ses contemporains, il trouve une place dans certaines des collections les plus fameuses d'Italie. Le présent travail a cherché à contribuer à une meilleure compréhension du peintre Flamand injustement oublié, tout en libérant le « *pittore esquisitissimo* » de sa *(s)fortuna critica*.